

des régimes les plus variés, excellente laitière, mais plus remarquable par l'abondance que par la richesse de son lait, toutefois il pourra se convaincre que sa production est intimement liée au régime auquel elle est soumise, abondante avec une riche nourriture et faible lorsque la disette se fait sentir.

Tout lui dira que la race de Jersey est formée d'animaux de petite taille, créés par l'influence des pâturages de leur pays natal sur lesquels ils peuvent vivre tout le long de l'année, excellents comme producteurs de lait ou plutôt comme fabricants de crème; car leur grande réputation est basée moins sur l'abondance de leur lait que sur son excessive richesse. Si l'on en croit les rapports de certains expérimentateurs, le rendement en beurre des vaches de Jersey est quelque chose de prodigieux. On oite, entre autres, une certaine vache qui aurait donné pendant les deux années qui ont suivi son premier vêlage 358 livres d'excellent beurre annuellement. On admet assez facilement que les rendements de 16 à 17 livres de beurre par semaine sont fréquents, mais que ce sont des rendements extrêmes. D'ailleurs cette race est assez mal conformée, comme le sont la plupart des races créées spécialement en vue de la production laitière.

Notre praticien agricole remarquera également dans notre race canadienne de bêtes à cornes de bien précieuses qualités, une sobriété qui lui permet de vivre même au sein de la plus affreuse disette, une rusticité que les plus grandes rigueurs de notre climat ne peuvent atteindre, et en dépit de l'incurie avec laquelle elle est traitée, une faculté laitière très développée. Après avoir étudié le mode de traitement que cette race subit presque partout, il aura le droit de s'étonner qu'elle ait pu conserver si longtemps cette précieuse faculté. Il est de notoriété publique que la race canadienne, dans les parties de notre province les plus arriérées au point de vue de l'art agricole, est encore celle qui profite le mieux de la maigre alimentation offerte aux vaches laitières. D'un autre côté ces excellentes qualités sont dépassées par de nombreux et graves défauts, parmi lesquels la mauvaise conformation n'est pas un des moindres.

Il pourra faire les mêmes observations sur les autres espèces animales; reconnaître dans le Leicester une précocité extraordinaire, la facilité d'engraissement portée au plus haut degré, la faculté de produire une laine assez peu abondante, fine et douce, mais en même temps une trop grande délicatesse et trop d'exigence sur le choix de la nourriture; dans le Cotswold moins de précocité, plus de lenteur dans l'engraissement, une conformation moins parfaite, mais une plus grande rusticité, une production plus abondante d'une laine plus fine et de meilleure qualité, une fécondité plus soutenue chez les brebis, une taille plus forte et une moindre exigence dans le choix des aliments; dans la race de Southdown, la race anglaise la plus parfaite sous le rapport de la conformation, de la finesse de la laine, de la précocité, de l'aptitude à l'engraissement, de la rusticité et de la sobriété; ainsi de suite pour les autres races animales entretenues sur la ferme à quelque espèce qu'elles appartiennent.

Les races animales présentent donc des différences notables dans leurs caractères, leurs formes et leurs aptitudes productives. Cependant c'est un fait universellement admis, que tous les bestiaux de la même espèce sont sortis de la même souche, du même mâle et de la même femelle, et se sont ensuite répandus par toute la terre, guidés par la main providentielle du Créateur.

D'où proviennent donc ces différences? par quels moyens les générations animales, sorties des mêmes accouplements, se sont-elles ainsi diversifiées jusqu'à l'infini?

De nombreuses causes ont fait sentir leur influence dans cette formation des races. Le climat des diverses régions terrestres, la distribution des pluies et de la chaleur à la surface du globe, la direction particulière donnée par l'homme

à la production animale, certaines circonstances locales peu appréciables à première vue, mais qui, agissant incessamment peu dans une longue suite de siècles, ont amené des transformations notables dans les races primitives; puis après ces influences est venue l'action directe des reproducteurs qui a fixé les caractères acquis, en a même développé d'autres dont les germes seuls existaient.

Mais de toutes les influences créatrices, la plus remarquable est, sans contredit, l'alimentation à laquelle les animaux sont soumis. On peut même affirmer sans crainte que cette dernière l'emporte sur toutes les autres, les absorbe pour ainsi dire en entier.

En effet, qu'est-ce que l'influence du climat, de la distribution des pluies et de la chaleur à la surface du globe, sinon celle de la production fourragère et par conséquent de l'alimentation que cette production permettra de fournir au bétail? Les pluies, la chaleur, en un mot le climat favorisent-ils la production constante des fourrages succulents, riches et variés, les bestiaux vivent au sein de la plus grande abondance, leur croissance se fait avec la plus grande rapidité, toutes leurs facultés productrices se développent jusqu'à leur extrême limite. Naturellement, sans aucune intervention de la part de l'homme, toutes les races animales atteignent en quelques années une perfection remarquable.

Au contraire, ces influences sont-elles défavorables à la production fourragère, les bestiaux sont nourris irrégulièrement, misérablement parfois, à de courtes périodes d'abondance succédant de longs mois de jeûnes; leur première croissance subit des arrêts fréquents, leur développement est lent, dans un âge plus avancé, ils ne reprennent pas le temps perdu. Ils sont inévitablement de petite taille, leur conformation est vicieuse, ce ne sont plus que des bêtes plates, osseuses, russi rétrécies du devant que du derrière. La production subit la même dégradation; ils sont tous aussi inférieurs comme fabricants de lait que comme animaux de boucherie ou producteurs de laine.

La direction particulière donnée par l'homme, les circonstances locales, la nature du sol, sa richesse, son état d'humidité ou de sécheresse, n'agissent pas, non plus, autrement. Tout se résume dans cette question unique: production des fourrages riches, abondants, succulents, variés et parfaitement appropriés au besoin du bétail et à l'énergie de leur appareil digestif.

Aussi pouvons-nous répéter ce que nous énoncions dans notre conférence de l'hiver dernier devant l'assemblée de la société d'industrie laitière: *Les animaux sont ce que la nourriture les a faits.* Cette parole n'est que la répétition d'une autre plus énergique passée à l'état de proverbe dans les contrées les plus avancées dans les améliorations agricoles: *Tels fourrages, tels bestiaux*, dit-on en toute confiance, exprimant ainsi, avec autant d'énergie que de vérité, la solidarité qui existe entre l'amélioration du bétail et celle de la culture du sol.

D'après ce principe, la taille, la conformation et les aptitudes productrices des races animales sont nécessairement subordonnées à la production fourragère des contrées dans lesquelles elles vivent. Tout essai d'amélioration animale fait en dehors du perfectionnement de la culture fourragère est donc un contre-sens qui ne peut amener que les plus graves mécomptes.

Les hautes qualités du Durham, du Hereford, du Leicester, du Hampshire, du Suffolk et du Yorkshire ne sont ignorées d'aucun agriculteur progressiste. Nous savons tous que ces races ont atteint une perfection qui n'a pas encore été surpassée par aucune autre race dans le monde entier. Cependant transportons-les dans une contrée où la production fourragère est insuffisante, refusons leur la riche alimentation qui a concouru à leur oration dans leur pays d'origine; nous verrons